



UNIVERSITE  
CHEIKH ANTA DIOP  
DE DAKAR

**FASTEF**

Faculté des Sciences et Technologies  
de l'Éducation et la Formation

DÉPARTEMENT DE LETTRES



# REVUE ÉCRITURES PLURIELLES

**DÉPÔT LÉGAL :  
DÉCEMBRE 2023  
ISSN : 0850-1351**



**PUD**  
PRESSES  
UNIVERSITAIRES  
DE DAKAR

REVUE SEMESTRIELLE  
D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES  
DÉPARTEMENT DE LETTRES  
(FASTEF : EX ENS) - UCAD / DAKAR  
N° 001-DÉCEMBRE

PRESSES UNIVERSITAIRES DE DAKAR - PUD

# Écritures, Plurielles :

**Revue semestrielle d'études universitaires**

Numéro - 001- Décembre 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et la Formation  
FASTEF (Ex : ENS) – Département de LETTRES

---



DAKAR, DÉCEMBRE 2023

ISSN 0850-1351





UNIVERSITE  
CHEIKH ANTA DIOP  
DE DAKAR

**FASTEF**  
Faculté des Sciences et Technologies  
de l'Éducation et la Formation

DÉPARTEMENT DE LETTRES



# REVUE ÉCRITURES PLURIELLES

**DÉPÔT LÉGAL :**  
**DÉCEMBRE 2023**  
**ISSN : 0850-1351**



**PUD**  
PRESSES  
UNIVERSITAIRES  
DE DAKAR

REVUE SEMESTRIELLE  
D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES  
DÉPARTEMENT DE LETTRES  
(FASTEF : EX ENS) - UCAD / DAKAR  
N° 001-DÉCEMBRE

PRESSES UNIVERSITAIRES DE DAKAR - PUD



# Comité de direction

## **Directeur de publication**

Mamadou DRAMÉ

## **Directeur de la revue**

Amadou SOW

## **Directeur adjoint et rédacteur en chef**

Bara NDIAYE

# Comité de rédaction

Bara NDIAYE

Amadou SOW

Jean Denis NASSALANG

Ndèye Astou GUEYE

Dame KANE

Moussa THIAW

Bouré DIOUF

## **Responsable numérique**

Bassirou GUEYE

**Conception :** Bara NDIAYE



## Comité scientifique et de lecture

Chérif Daha BA, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Ursula BAUMGARDT, Professeur (INALCO, Paris) Jean Emile CHARLIER, Professeur (Université Catholique de Louvain) Augustin COLY, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Moussa DAFF, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Alioune Badara DIANÉ, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Maguette DIENG, Maître de Conférences (UCAD, Sénégal) Cheikh Mouhamadou Soumoun DIOP, Professeur (UASZ, Ziguinchor, Sénégal) Pape Mamour DIOP, Maître de Conférences (FASTEF, UCAD, Sénégal) Mamadou DRAMÉ, Professeur (FASTEF, UCAD, Sénégal) Amade FAYE, Professeur (IFAN, UCAD, Sénégal) Mamadou KANDJI, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Amadou LY, Professeur (UCAD, Sénégal) Fallou MBOW, Professeur (FASTEF, UCAD, Sénégal) Aliou MOUHAMADOU, Professeur (INALCO, Paris) Jean-Denis NASSALANG, Maître de Conférences (FASTEF-UCAD, Sénégal) Abdoulaye NDIAYE, Maître de Conférences (FASTEF, UCAD, Sénégal) Fallilou NDIAYE, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Issa NDIAYE, Professeur (FASTEF, UCAD, Sénégal) Mamadou NDIAYE, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Harisoa T. RABIAZAMAHOLY, Professeur (FASTEF, UCAD, Sénégal) Amadou SOW, Maître de Conférences (FASTEF, UCAD, Sénégal) Kalidou SY, Professeur (UGB, Saint-Louis, Sénégal) Ousseynou THIAM, Maître de Conférences (FASTEF, UCAD, Sénégal) Ibrahima WANE, Professeur (FLSH, UCAD, Sénégal) Souleymane YORO, Maître de Conférences (FASTEF, UCAD, Sénégal) Pr. Mufutau A.Tijani, (University of Abuja, Federal Capital Territory, NIGERIA.)



# SOMMAIRE

<b>Pédagogie et Innovation</b>		
<b>Ousamane Sow FALL</b>	Le rythme accentuel dans les tercets des <i>Correspondances</i> de Baudelaire Haute lisse et basse lisse dans la trame du poème	09
<b>Bara NDIAYE</b>	La classe inversée ou un nouvel art d'apprendre	18
<b>SAAH NENGOU Clotaire</b>	« Oser par la chanson et la musique, une pédagogie de l'activité ludique en classe de langue française »	29
<b>Aminata Cissé Aissata Ba Aliou Séné</b>	Facteurs de l'attrition des enseignants du primaire, du moyen et du secondaire au Sénégal	40
<b>Langues et Littératures</b>		
<b>Oumar DIEYE et Demba LO</b>	Les ressorts de la satire et du comique dans <i>Horace</i> (1640) de Pierre Corneille et dans <i>Saül le furieux</i> (1572) de Jean de la Taille	61
<b>Al hassane FATY</b>	"Le caractère charismatique et le désir de vengeance de Satan dans <i>The Paradise Lost</i> de John Milton"	75
<b>Sana BOIRO</b>	Poétique énonciative de la pédagogie pascalienne des <i>Provinciales</i>	86
<b>Malick FAYE</b>	<i>Les Allumettes suédoises</i> de Robert Sabatier : un nouveau roman ?	94
<b>Pr.Mamadou BA &amp; Famara DIEDHIOU</b>	Phénoménologie du langage corporel et ses procédés scripturaux dans le roman francophone.	105
<b>Ibrahima DIOUF</b>	« L'éc(h)opoétique dans <i>Gouverneurs de la rosée</i> de Jacques Roumain [1944] et <i>Ô Pays mon beau peuple</i> d'Ousmane Sembene	121
<b>Guy Michel NDEYE</b>	Entre procès de la colonisation et démarches ethnographiques dans <i>Batouala</i> (1921) de René Maran et <i>Le retour du Tchad</i> (1928) d'André Gide	133
<b>SAAH NENGOU Clotaire &amp; KAYODE Atilade</b>	Partir pour Fuir ou Fuir sans Partir ? Un chiasme vicieux de Tahar Ben Jelloun dans <i>Partir</i>	144
<b>Ousmane DIAO et Babacar FAYE</b>	De la variation externe pour une communauté sociolinguistique francophone	157
<b>Varia</b>		
<b>Ousseynou DIOUF</b>	L'impact de l'existentialisme : Une des principales causes de l'actuelle crise de la foi religieuse au Royaume-Uni	169
<b>Magueye GNING</b>	L'individualisme : de la modernité à l'hypermodernité	180
<b>Amadou CAMARA et Mamady BAMBA</b>	Le principe de non-ingérence face à la violation des droits humains : fondement juridique et exceptions	191

# Avant- propos

Amadou SOW

C'est reparti ! La Revue « *Écritures Plurielles* » est relancée. Plus qu'une renaissance, ce numéro de relance d'« *Écritures Plurielles* », une Revue scientifique du Département de Lettres de la Faculté de Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (FASTEF), suite à une pause observée pour se repenser, est un nouvel envol, une nouvelle dynamique afin de faire parvenir la pluralité de réflexions qui, au Sénégal, en Afrique et dans le monde, se penche sur les Sciences de l'Éducation et les Innovations pédagogiques, les Langues et Littératures. C'est l'occasion de remercier le précurseur, le très dynamique et visionnaire, le Professeur Bouna Niang, qui nous a généreusement légué ce bijou scientifique que cette toute nouvelle équipe se donne comme pour mission de préserver et de redynamiser. En effet, que ce soit en Afrique ou dans le reste du monde, la recherche sur les Sciences de l'Éducation et les Innovations pédagogiques, les Langues et Littératures reste une problématique qui intéresse les pédagogues, les enseignants-chercheurs et les chercheurs. La Revue « *Écritures plurielles* » soulève une question majeure, celle du désintérêt manifeste des apprenants par rapport aux systèmes éducatifs. Ainsi, les praticiens de l'enseignement doivent se mettre à la recherche de nouvelles méthodes d'apprentissage qui se focalisent sur l'élève pour mieux attirer son attention. De la même manière, ce numéro comporte des articles traitant des thématiques diverses dans les Langues et Littératures qui permettront aux chercheurs de disposer d'un répertoire d'idées et de faits culturels, mais également culturels sur lesquels s'appuyer pour améliorer les performances des apprenants et enrichir la recherche pédagogique et la recherche fondamentale. Au-delà de la thématique pédagogique et didactique, suivant des innovations dans l'apprentissage qui se rapportent à divers aspects dans l'exploration de nouvelles pistes pédagogiques, ce numéro comporte des productions qui explorent également des questions de Langues, de Littératures posant des problématiques diverses sur, par exemple, la linguistique, la sociolinguistique, la sémiotique et des thèmes essentiels de la littérature comme la représentation, la satire, le comique. Bref, ce numéro explore les échos pédagogiques et didactiques, les échos linguistiques et les échos littéraires, etc. En définitive, nous y retrouvons des articles divers et variés, qui se présentent comme une sorte de dialogue entre chercheurs confirmés et jeunes chercheurs, portant sur les innovations pédagogiques, la littérature française, la littérature africaine, la littérature comparée, les variations linguistiques et sociolinguistiques, etc.



# Liste des auteurs

SAAH NENGOU Clotaire Ousmane Sow FALL Famara DIEDHIOU  
 Amadou CAMARA Mamady BAMBA Guy Michel NDEYE  
 KAYODE Atilade Ousseynou DIOUF Magueye GNING  
 Pr. Mamadou BA Ibrahima DIOUF Al hassane FATY  
 Bara NDIAYE Sana BOIRO Ousmane DIAO  
 Babacar FAYE Oumar DIÈYE Malick FAYE  
 Demba LO Aminata CISSÉ Aissata BA Aliou SENE



©  
 DAKAR,  
 DECEMBRE 2023  
 ISSN 0850-1351



## Langues et Littératures



## Partir pour Fuir ou Fuir sans Partir ? Un chiasme vicieux de Tahar Ben Jelloun dans *Partir*

**SAAH NENGOU Clotaire, Ph.D.**

&

**KAYODE Atilade, Ph.D**

Dept. of Foreign Languages

Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria.

### Résumé

La présente étude montre des personnages schizoïdes, tournant en rond dans un chiasme lexical vicieux (ab/ba): *partir pour fuir* ou *fuir sans partir*, empêtrés dans l'itinéraire controversé des fuyards, exaspérés dans leur pays par une misère suraiguë. En effet des travaux critiques sur l'espace dans *Partir* du Tunisien Tahar Ben Jelloun, se sont limités à une considération sclérosée de la mobilité. Sous la sémiotique de Youri Lotman, l'étude du mouvement spatial autour du signe « partir », nous révèle un premier mouvement (partir pour fuir), « L'endroit du signe ». <sup>114</sup>Puis l'autre versant de l'étude explore la désillusion chez le héros qui, s'expatriant effectivement pour fuir la misère, reste nostalgique et ceci c'est fuir sans partir, « l'envers du signe ». L'analyse démontre surtout que dans « Partir », en réalité on rentre. <sup>115</sup> La sémiotique, modèle iconique et représentatif de l'univers <sup>116</sup> migratoire montre dans l'espace sémiotique de ce texte, un « retournement du sens des signes [...] un regard Moïseën sur l'œuvre ».

**Mots-clés** : L'espace ; le signe, l'envers du signe, la sémiotique, la sémiotique ; la migration.

### **Leave to flee or flee without leaving: vicious chiasmus by Tahar Ben Jelloun in *partir***

The present study shows schizoid characters, in a vicious lexical chiasm (ab/ba): leaving to flee or fleeing without leaving, entangled in the controversial itinerary of exasperated fugitives in their country by multi-dimensional and acute poverty. Indeed, critical work on space in *Partir* by the Tunisian Tahar Ben Jelloun has been limited to a sclerotic consideration of mobility. Under the semiosphere of Youri Lotman, the study of the spatial movement around the sign "leave", reveals to us a first movement (leave to flee), the "place of the sign". Then the other side of the study explores the disillusionment in the hero who, effectively expatriating to escape poverty, remains nostalgic and this is fleeing without leaving, "the other side of the sign". The analysis demonstrates above all that in "Leaving", really we return. The semiosphere, an iconic and representative model of the migratory universe, shows in the semiotic space of this text, a "reversal of the meaning of signs [...] a Mosean look at the work".

**Keywords**: Space; the sign, the other side of the sign, semiotics, the semiosphere; the migration

---

<sup>114</sup>Confère Gérard Genette (1966)

<sup>115</sup>« L'endroit du signe » et « L'envers du signe » sont des concepts de Gérard Genette dans *Figures I*, Paris, Collections Point, 1966, p.185, où il montre le dédoublement langage au-delà de la dénotation et son pouvoir supplémentaire de connotation. Genette essaie ainsi de démarquer le fait linguistique, du fait sémiologique.

<sup>116</sup>Le regard « Moïseën » (du prophète Moïse) est un concept de Gérard Genette, emprunté pour étayer notre réflexion sur la sémiotique. En effet Genette montre la fonction du critique qui prolonge le processus de l'écriture. C'est la conclusion du chapitre sur « l'envers du signe » dans *Figures I*, p.204.

## Introduction

Les migrations vers l'occident sont en général des mouvements massifs de gens qui partent de leur pays, le cœur meurtri et sans espoir d'y retourner un jour. Ces migrants sont dans une quête obsessionnelle de bonheur et leurs mouvements mettent en évidence la dualité entre des espaces. La fiction romanesque plus subtile et originale, peint l'équivoque, les jeux de mots, des situations à double visages, par exemple celles des personnages schizoïdes, dédoublés, agités émotionnellement, zigzaguant dans un espace dynamique, changeant, avançant tout en tournant en rond. Le mouvement spatial des hommes donne plus souvent l'impression d'être univoque, comme le titre de ce roman lui-même l'indique, « Partir », lorsqu'il en est autrement. Car dans son nomadisme, le héros arrivé en occident (son espace rêvé), sombre soudain dans la nostalgie; il n'y est désormais plus en chair qu'en esprit, car si son corps se trouve là-bas, l'esprit par contre est de retour à la case départ, d'où notre titre-phare « Chiasme vicieux ». D'après le concept des « dichotomies spatiales » (Youri Lotman, 1999),<sup>117</sup> comment la sémiosphère qui couvre les lieux de valeurs et de significations, parvient-elle à délimiter la « périphérie » (le Maghreb ou espace maudit) et le « centre » (Occident ou espace de rêve, terre promise)? Comment le mouvement du héros vers l'occident s'explique-t-il dans le sens de « partir pour fuir » les injustices, le désespoir et autres misères ? En quel sens existe-t-il un paradoxe de la fuite ? Comment le héros qui fuit est-il en même temps de retour dans sa maison natale (fuir sans partir). Au regard de ce nomadisme, le roman titré « Partir » est une macro signe du mouvement au sens de « s'en aller » ; mais en réalité, d'après la substance du contenu, comment devient-il un contre sens, une « technique dilatoire » (Genette, 1966) pour révéler le véritable titre en veilleuse, « Retourner » ?

Espace, temps et langage dans le roman

Selon Goldenstein (2005 :176) « les romans figuratifs dans leur grande majorité [...] indiquent au lecteur où et quand se déroule l'action rapportée. Mais alors que la nouvelle et le conte en raison de leur brièveté et de l'unité de leur intrigue, se limitent à de rapides indications, le roman lui, aux indications plus importantes, se permet d'accorder un rôle véritable aux catégories du temps et de l'espace, et d'en répartir les manifestations tout le long de l'œuvre. Pour chaque moment fort et pour chaque scène, le scripteur s'attache à fournir le cadre spatio-temporel. Le

---

<sup>117</sup>Yuri Lotman est l'auteur de la «sémiosphère », une dérivée de la sémiotique qui définit la relation entre littérature et espace

romancier crée des rapports entre les personnages et l'univers romanesque qui les entoure. Pour mieux nous « faire voir » ses héros, il plante le décor à l'intérieur duquel les personnages se meuvent. L'utilisation de l'espace romanesque dépasse pourtant de beaucoup la simple indication d'un lieu, c'est tout un système à l'intérieur d'un texte. »<sup>118</sup>Gérard Genette citant Bergson écrit à propos du lien entre le langage et l'espace-temps : « Il existe entre les catégories du langage et celles de l'étendue une sorte d'affinité, qui fait que de tous temps les hommes ont emprunté au vocabulaire spatial des termes destinés aux applications les plus diverses : ainsi presque toutes les prépositions ont désigné des rapports spatiaux [...] le terme même de « métaphore spatiale » est presque un pléonasme, car les métaphores sont généralement tirées du lexique de l'étendue: il a toujours de l'espace dans le langage[...]souvent imperceptible, mais toujours actif. »(Genette, 1966 :106-107)

Dans la littérature narrative, l'intrigue est un espace littéraire où surgit un système de relations spatiales représenté par un réseau de « signes » qui véhiculent des messages. Qu'est-ce donc le signe, la sémiologie et la sémiosphère, cadre théorique de notre étude? Le signe sert à désigner, car l'essence d'un signe se manifeste à travers l'action dans laquelle il se traduit. Pierre Guiraud (1975) étudie la relation entre le signifiant et le signifié, qu'il qualifie de subjectif et arbitraire. Le signifiant est un signe dénotatif, objectif, précis et explicite alors que le signifié est connotatif, subjectif et implicite. Il définit toute codification comme un accord entre les usagers du signe. Guiraud classe le code en trois parties : le code logique, le code esthétique et le code culturel. Le signe dénote, mais l'homme (le stylisticien ou le sémioticien) est celui qui connote (Lotman,1990:123). La sémiotique est l'étude qui continue d'essayer de répondre à ce que sont les signes et les symboles et de traiter de leur interprétation et de leur perception. La sémosis est le processus de signification en langage littéraire et la sémiosphère(sémiotique de l'espace)est une sphère au même titre que la biosphère, l'atmosphère, l'hydrosphère etc. Elle pénètre dans tous les recoins de ces sphères, englobant toutes les formes de communication : le son, les odeurs, l'espace, le mouvement, les couleurs, la forme, les ondes, bref c'est un signe de vie. La sémiosphère est le titre de la Partie II de *L'univers de l'esprit* (Lotman,1990:121). La sémiosphère de Lotman est un espace mental plus abstrait, différent des études d'espaces réels dans la littérature et la peinture. Lotman déclare que « nous avons dans l'esprit une sphère

---

<sup>118</sup>Jean Pierre Goldenstein écrit ce texte à la page 176 de son ouvrage "Lire le roman" (2005), Collection Savoirs en pratique.

spécifique traitant des signes, un espace clos » (2005 :207). La description de la sémiotique est pleine de métaphores. Une sémiotique est un espace délimité par une frontière qui n'a pas d'existence géographique (1990 :123). C'est une frontière imaginaire entre des concepts tels que « ami/ennemi », « riche/pauvre » ; « beau/laid ». Dans cette étude nous parlerons des lieux et des espaces de la sémiotique comme le résultat des projections métaphoriques ou des valeurs culturelles au sein d'un espace géographique. Quelques exemples de stéréotypes arabes : l'espace de l'Orient et la religion musulmane sont imaginés comme espace de sainteté, de bénédiction, de droiture, et de fidélité à la religion du Prophète, alors que l'espace occidental chrétien est l'espace de l'infidèle, du péché, de l'immoralité et de l'homosexualité. Shukman (1977 :88) souligne que « la notion de morale et de localité fusionnent : les lieux ont une signification morale, la morale a une signification localisée et la géographie devient une sorte d'éthique ». Lotman parle aussi de « dichotomies spatiales » qui opposent « centre # périphérie » ; « haut # bas » ; « près # loin ». Par exemple dans *Partir* la périphérie est constituée des pays pauvres du Maghreb arabe, dans lesquels pullulent de nombreux rêveurs, prêts à fuir vers l'occident riche, de l'autre rive de la mer méditerranée. Le centre magnétique de ce nomadisme c'est l'Occident, sorte de terre promise du bonheur fixée dans la tête de plusieurs rêveurs du sud ; c'est un espace attrayant pour des migrants infortunés. La dichotomie « près # loin », « bon # mauvais » s'illustre ici. Par exemple, la ville espagnole la plus proche géographiquement des côtes marocaines est vue à 14 kilomètres et c'est la distance géographique minimisée par l'illusion d'optique. Ce qui est proche géographiquement est psychologiquement très éloigné, un vrai mirage. Un espace visible mais non-joignable, une vraie forteresse imprenable, qui repousse l'assaut des milliers de migrants clandestins. Lotman fait aussi allusion aux notions de « cognition spatiales », car la vie religieuse marocaine, les valeurs idéologiques de la culture sociale y sont visibles et sont projetées sous forme de « contraintes sémantiques » rattachées à l'espace. Le topo romanesque comprend, le lieu, l'espace vital, le territoire. Jean Norgaisse (2020) pense que,

*Eu égard à la mise en scène du topo dans la fiction de Tahar Ben Jelloun, la vie dramatique des personnages et les désastres qui la caractérisent, il faut examiner la symbolique de l'espace suivant la démarche théorique de l'anthropo-géographie sémiologique. Il faut appréhender la signification symbolique et le mimétisme du topo dans la fiction de Tahar Ben Jelloun. Elle associe l'espace ou le lieu du vécu des personnages nomades, territorialisés, déterritorialisés, et errants.*<sup>119</sup>

<sup>119</sup>Jean Norgaisse est auteur de « Préceptes de l'espace chez Frankétienne et Tahar Ben Jelloun », Monographies XVI, 64 pages parues dans *Littératures et cultures romanes*, volume 2. Dec 2020, Editions Peter Lang

Deux concepts dans le titre de cette analyse doivent être clairement définis pour éviter toute ambiguïté. En effet « Partir » et « fuir » sont deux verbes de mouvement dans un cadre spatial. À première vue ces deux concepts exprimant la mobilité sont similaires, car l'intention de se mouvoir y est le même ; sauf que dans « partir » (aller), le mouvement est normal, calme, naturel, et modéré, alors que dans « fuir » il est sous pression très hâtif et précipité. Le « Petit Robert » (2011) définissant le mot « partir », indique que c'est « se mettre en mouvement pour quitter un lieu, s'éloigner, s'en aller... » alors que « fuir » ou « s'enfuir » c'est s'éloigner en toute vitesse pour échapper à quelqu'un ou à quelque chose de menaçant. Par exemple on peut partir normalement de son pays, comme on peut le fuir, c'est-à-dire partir précipitamment pour échapper à la tyrannie politique. Dans *Partir* les personnages nomades veulent partir du Maroc, s'éloigner plus vite pour fuir l'extrême misère, la pauvreté et la tyrannie qui y règnent.

#### Chiasme vicieux

Le Chiasme est une figure de rhétorique formée d'un croisement de termes AB/BA (par exemple, bonnet blanc / blanc bonnet.). L'expression « Chiasme vicieux » est l'effet de notre manipulation grammaticale d'un substantif employé adjectivement et que la grammaire nomme le « nom- épithète ». En effet le terme « vicieux » montre le caractère rétif de quelqu'un qui marche, s'arrête, recule et rentre au lieu d'avancer, et l'image familière qui lui sied, c'est « tourner en rond » comme dans un cercle vicieux. Un premier mouvement du Chiasme (A B) dans l'espace sémiotique de ce roman montre que toute velléité de fuite commence toujours par une évaluation de la situation, de l'état des lieux ou de l'espace ambiant, pour un inventaire des causes liées au départ. « Partir pour fuir » c'est le sens littéral pour signifier un départ fort précipité, que nous évoquerons d'après ce concept emprunté à Genette (1966), comme « l'endroit du signe ».

#### *Partir pour fuir ou « l'endroit du signe »*

« Partir » est un signe linguistique du texte, c'est « l'endroit du signe », qui marque dénotativement la volonté de quitter un lieu réellement infernal de s'éloigner vite et à tout jamais de l'espace misérable marocain. En effet la condition humaine au Maroc est dégradante et les jeunes veulent s'en aller goûter ailleurs les délices de la liberté. Ils voudraient quitter le Maroc, espace de tyrannie, où sévissent le despotisme, la domination d'un monarque absolu et la torture infligée au peuple par des cerbères du roi constitués de la police royale marocaine et des espions très fidèles à sa Majesté. Azel se « regroupe toujours avec les autres jeunes pour participer au *sit-in des diplômés chômeurs* devant le parlement à Rabat » (*Partir*, p.24), ce qui lui fait courir de gros risques face à ce régime policier vicieux.

Selon Lotman, les lieux sont couverts de valeurs morales. Le Maroc et ses souffrances est un espace de désolation, de violence et de désespoir chez les uns, mais c'est aussi pour les autres le pays des pieux musulmans et du roi, grand commandeur des croyants, un espace de pouvoir absolu. Azel, après ses hautes études avait trop misé sur la reconnaissance de sa valeur d'intellectuel licencié, pour avoir du travail dans son pays. Mais ce ne fut pas le cas, il s'est presque clochardisé en se noyant dans l'alcool. Azel fait ainsi les frais d'une vie oisive lors d'une rafle policière, alors qu'ils trinquaient tranquillement dans un bar [le texte nous le décrit] : Quelques flics étaient au bar. Rubio l'un des serveurs se pencha sur lui (Azel)

*Les choses tournent mal. Il paraît que le ministre de l'intérieur a donné ordre de nettoyer le pays. Ils ont arrêté des gars. On dit qu'Al Afia (le coupable) est déjà en Espagne ou à Gibraltar. Azel observa les consommateurs [...] Il eut le sentiment que quelque chose de grave allait se produire. Il y avait un silence pesant [...] le pub devait être sous surveillance [...] Je t'ai dit que c'est l'assainissement. A la radio ils ont parlé de nettoyage. (Partir, p.18)*

Le règne de la tyrannie, de l'arbitraire et des lois liberticides distille la peur chez les jeunes et tue toute velléité de rébellion. Le texte décrit en effet des modes de tortures inhumaines infligées aux Marocains par les sbires du roi ; Abdelmalek l'ami d'Azel explique qu'il s'agit d'« assainir » le pays comme s'il s'agissait d'un espace occupé par des monticules d'ordures. [Le texte explique le barbarisme policier et son mode opératoire] : « Ils arrêtent d'abord, ils font le tri après [...] un fou muni d'une paire de ciseaux coupe les couilles de celui qui en a plus de deux [...] il coupe d'abord et on compte après. » Le même personnage ajoute plus loin, « Il paraît que Hallouf est en fuite, que Hamra et Dib sont sous les verrous et qu'avec eux plein de jeunes qui n'ont rien fait [...] Au Maroc c'est souvent comme ça. » (Partir, p.18)

L'arrestation d'Azel déambulant simplement dans les parages, s'est opérée après qu'il fut soupçonné de porter sur lui un peu de kif, (sorte de tabac ordinaire), et cela va montrer à quel point les gardiens de la paix dans cette société royale sont injustes, pernicieux, violents et suspicieux :

*Abdelmalek lui avait donné un peu de kif ... un des flics surgit et hurla  
-Bouge plus, fils du péché !  
Il le fouilla et découvrit le kif. Pas grand-chose assez pour justifier son arrestation et un long interrogatoire [...]  
De nouveau des coups de plus en plus violents.  
-Il faut que tu saches, toi qui as fait des études, notre roi- bien aimé-que-Dieu-le-garde-et-lui donne-longue-vie, a décidé [...] de nettoyer le nord du pays des fils de pute qui font honte à la patrie [...](Partir, p.19)*

« Partir » pour fuir le Maroc des misères, de l'arbitraire ; un espace recouverte faux semblants, d'immoralité et d'hypocrisie religieuse. C'est un espace d'exploitation où des jeunes se livrent facilement à l'homosexualité ou la bisexualité ; car des proxénètes, dignitaires musulmans comme El Ahj, contribuent à la débauche car ils poussent les jeunes filles à la prostitution. En

effet à l'intérieur de l'espace marocain se côtoient les soi-disant « saints » et les « mauvais », selon le profil des « dichotomies spatiales ». La relation proxémique dans cet espace montre d'un côté le bon roi du Maroc vénéré et presque sanctifié de ses courtisans, dignitaires religieux, et sa police prétorienne qui fait du bon travail pour le roi en matant des innocents. Dans cet univers céleste du roi fait d'apparences, s'interfèrent luxure et grande hypocrisie, savamment dissimulées dans les caves de dignitaires religieux enturbannés. El Haj est un délinquant sénile, qui organise la prostitution des jeunes filles venues du bas peuple, espace de désœuvrement, de pauvreté et de nécessiteux. Les escapades érotiques et pornographiques meublent les soirées mondaines qu'organise le noble religieux El Haj. En effet il se délecte dans la jouvence de la chair autour de lui pour renouveler son désir charnel et tonifier la libido. El Haj assure aux jeunes plutôt un autre type de liberté :

*« El Haj avait toute une théorie sur la question ...tu t'amuses, elles s'amuse et c'est l'idéal pour la libido, le changement... c'est la clé du désir permanent. Elles sont mignonnes Et de toute façon ce sont toutes des cas sociaux et nous on les aide ! Et puis surtout elles sont vraiment libérées, pas de tabous [...] elles font tout et sont plus expertes que les Européennes [...] je demande où elles apprennent tout ça »(Partir, p.4)*

La réalité physique dans ce pays moribond c'est selon notre approche « l'endroit du signe », la sphère qui dénote d'un imbroglio de misères multiformes, et on note bien que le terme « partir » résonne mieux pour exprimer l'immense désir de migrer qui agite des victimes de l'oppression dans l'espace royal du Maroc. Mais cette fuite n'est pas immédiate. Elle se projette d'abord dans l'espace du rêve avant d'être actualisée par le voyage physique et réel.

Vision onirique du départ vers un espace bienfaisant

Le départ se fait dans un rêve ou l'on se projette ailleurs alors qu'en réalité l'on reste fixé dans l'ordre habituel. Il y a prédominance du désir de partir vers l'occident, car l'illusion du bonheur et de la liberté s'empare des candidats obsédés, ceux qui veulent fuir une terre d'oppression pour aller vers un milieu plus clément. L'espace du Maroc est un espace cerné par la police des frontières qui patrouille pour le compte de l'Union européenne (UE). En effet le rêve consiste aussi à trouver loin de ce pays infernal, un espace de réussite sociale par la débrouillardise ou bien par la prostitution qui paye bien. S'enrichir c'est le rêve de Siham la copine d'Azal, car elle dit : « Moi, si je réussis à émigrer, c'est pour m'occuper des vieux. Ma sœur travaille à Milan chez deux familles, les personnes âgées [...] C'est beau comme travail. C'est ce que je rêve de faire».(Partir, p.4)

*Par ailleurs dans l'espace marocain qui ressemble à un cloître, les jeunes sont obsédés par l'illusion de la distance entre l'occident et le Maghreb. Ce sont ici des « contraires sémantiques » de Lotman (1990:172), qui les agitent, (les concepts près # loin), les jeunes marocains voient l'Espagne très proche (à 14km des côtes marocaines), et rêvent d'entreprendre la traversée*

*périlleuse qu'ils ont échouée autrefois. Mais c'est « un horizon si proche et si lointain à la fois. » (Partir, p.15) Le narrateur nostalgique mais prudent, dit à ce sujet : « J'ai déjà tenté de bruler les quatorze kilomètres qui nous séparent de l'Europe. Mais j'ai été escroqué et j'ai eu plus de chance que mon cousin Noureddine qui s'est noyé à quelques mètres d'Almera... » Ibid.*

Le rêve dans ce roman consiste à partir psychiquement d'un espace moribond vers un espace de la renaissance: « Très vite il orienta la conversation vers la question qui l'obsédait. Partir. Renaître ailleurs.<sup>120</sup> Partir par tous les moyens. Se sentir pousser des ailes. Courir sur le sable en criant sa liberté. Travailler, réaliser ... faire quelque chose de sa vie. » P.15

Le rêve de partir vers l'Occident met aussi l'accent sur les moyens du départ, car certains candidats sont motivés par la débauche sexuelle, et ils n'hésiteraient pas à vendre leur corps. Ceux-là rêvent de s'en aller pour pratiquer l'homosexualité. Des amis d'Azal l'encouragent à se prostituer chez l'homosexuel Miguel l'Espagnol, tous les moyens sont bons :- On t'a vu chez l'Espagnol, fais attention il adore les Marocains, dit Saïd ... Si tu réussis à embobiner l'Espagnol, tu nous aideras ? dit Abdelmalek. Allez, tu couches avec lui, et ton affaire est réglée. » (Partir, p.17)

L'évasion et la rêverie se manifestent par l'illusion et la substitution. Car le personnage se projette psychologiquement dans les choses inanimées pour et être invisible dans sa fuite vers l'espace rêvé d'Occident. pour désertir son espace réel et infernal, le héros se voit comme un mannequin, objet enfui dans les cales d'un navire-marchand, en livraison pour l'Europe : « il se vit en mannequin, habillé par une de ces marques et déposé dans une de ces caisses pour être mis dans une vitrine de Madrid ou de Paris[...] » (Partir, p.7) L'obsession et le délire de partir se transforment en une fantasmagorie où le héros rêveur a l'illusion d'être le personnage d'un film tourné sur le sol marocain, avec des acteurs occidentaux comme on le voit dans ce passage: « Des images bouscullaient dans sa tête. C'était comme dans un film qui nous fait entrer dans les rêves du personnage. Il était tout habillé de blanc, accompagné d'Olga une cantatrice d'opéra, une Autrichienne venue passer l'été dans la montagne de Tanger... ils s'embrassèrent longuement. La femme était très entreprenante ... » p.9

Le rêve d'aller vers ce paradis consiste surtout à passer de l'autre côté de la mer méditerranée, ou l'Espagne se trouve juste à 14 kilomètres. Ce rêve de fuite pousse à l'exagération fictionnelle, car l'auteur y enjoint des animaux domestiques. En effet les chats errants rêvent eux aussi de s'enfuir. Le personnage Azal obsédé de quitter le Maroc, projette par anthropomorphisme ses émotions sur un chat errant dans le quai. C'est un animal de trop, qui

a été bouté hors de la maison de son propriétaire, et ce chat rechercherait lui aussi un espace plus clément. Azel utilise comme prétexte ce chat mal aimé, pour déverser sur la société marocaine tous les griefs qu'il nourrit en son endroit. Le texte le montre :

*Il rencontra le chat, le salua comme si c'était un être humain, toi aussi tu veux partir, toi aussi tu as attrapé le virus du départ, c'est ça, tu ne te sens pas bien ici, on te traite mal, on te donne des coups de pied, tu rêves d'une vie meilleure, plus confortable dans une maison bourgeoise, allez, ne désespère pas, un jour tu y arriveras... (Partir, p.9)*

Le paroxysme est atteint dans une autre projection qui illustre la métaphore de la fuite. En effet le personnage rêveur debout sur le quai d'embarquement du port, se projette dans des caisses de marchandises en destination de l'Occident. La sémiosphère (ou l'espace sémiotique) est pleine de métaphores (Lotman, 1990:123), car le héros obsédé de fuir de l'espace de la tyrannie vers l'espace de la liberté se transforme en une métaphore: « je voudrais être une de ces caisses [...] être une caisse de marchandise déposée dans un hangar en Europe, sur une terre de liberté et de prospérité, juste une caisse en bois léger ... » (Partir, p.6)

Enfin le promeneur solitaire cesse de rêvasser pour rechuter dans la dure réalité ambiante autour de lui, car son pays va très mal: « Azel abandonna là ses rêveries et rebroussa chemin les mains dans les poches » (Partir, p. 9). La « dichotomie spatiale » marque une frontière imaginaire opposant dans l'espace, riches et pauvres, nantis et démunis, bonheur et misère (Lotman 2005 :207). Partir en réalité devient un « retournement du sens des signes [...] un retour dans l'espace de départ (et c'est « l'envers du signe) ». Après dénotation et le sens premier, tout débouche sur le retour controversé, et c'est le deuxième mouvement du chiasme (BA) « fuir sans partir », un renversement du signe manifestant une intention et un effet de « sur-signification. » (Genette, 1966)

#### *Fuir sans partir ou le paradoxe de la fuite : « l'envers du signe »*

Le paradoxe de la fuite s'illustre à l'intérieur de deux nappes discursives antinomiques créées par l'espace mental ou abstrait du héros, avec une incidence sur des lieux géographiques. Les valeurs morales et culturelles (Lotman 1990) conçues par l'esprit, marquent les lieux. Ceux-ci sont alors couverts de valeurs morales (mal#bien). Partir pour une régénérescence loin de l'écosystème familial c'est partir pour se recréer ailleurs. Le héros dans son journal de voyage décrit enfin sa joie quand arrive le jour de son grand départ. Il parle à son pays natal comme à un être vivant. Il s'agit d'un espace infernal que l'on voudrait très vite se défaire:

*« Aujourd'hui est un grand jour pour moi, j'ai enfin la possibilité, la chance de m'en aller, de te quitter, de ne plus respirer ton air, de ne plus subir les vexations et les humiliations de ta police [...], ma terre n'a pas été clémente, ni avec moi, ni avec beaucoup de jeunes de ma génération.*

*Nous croyions que les études nous ouvriraient des portes, que le Maroc en finirait avec les privilèges, avec l'arbitraire, mais tout le monde nous a lâchés »<sup>121</sup>*

Paradoxalement, le héros qui part en réalité rentre en même temps et c'est un *oxymoron*, l'opposition de deux contraires. Dans une même séquence discursive, qui représente « l'envers du signe », on constate une distanciation et un relâchement après ce discours austère, car le cœur endurci du héros, va s'assouplir soudain et soupirer une fois de plus pour cet espace dit maudit. Il se fond soudain en tendresse pour son mauvais pays natal : « Mais cher pays, je ne te quitte pas définitivement, tu me prêtes seulement aux Espagnols, nos voisins » (*Partir*, p.33) Ensuite pour rehausser ce paradoxe de la fuite, il use d'une dichotomie conceptuelle ou surgissent des « contraires sémantiques » (soleil # tristesse). Les lieux de la sémiosphère sont le résultat de projections métaphoriques de l'espace mental, sur l'espace géographique, et l'on peut voir dans cette suite, le pays métaphorisé comme espace bipolaire, avec *antithèse*, opposition de deux termes le « soleil » et la « tristesse », où le héros se réconcilie avec lui-même: « O mon pays, ma volonté contrariée...tu gardes auprès de toi ma mère, ma sœur et quelques amis, tu es mon soleil et ma tristesse ...je te les confie car je reviendrai et veux les retrouver en bonne santé » Ibid.

La même disposition antithétique de l'espace mental se poursuit dans deux nappes discursives contrastées, qui dégagent l'idée de distance et de fuite éperdue du héros fugitif et nostalgique, qui en narrateur omniscient, voit de loin des scènes du quotidien dans les rues de son quartier et dans sa maison paternelle :

*Me voici loin de toi et déjà quelque chose de toi me manque, dans ma solitude, je pense à toi, à ceux que j'ai laissés là-bas, à ma mère surtout. Que fait-elle à l'heure où je t'écris ? Elle doit préparer le dîner sûrement. Et KENZA ? Elle ne vapas tarder[...] les copains, eux je les vois très bien, ils sont aucafé [...] ils m'envient. Je les entends[...]. C'est fou.(Partir p.36)*

Le comportement du héros va juxtaposer des schèmes contraires qui sont des phrases antithétiques. Car à peine arriver et qu'il eut passé sa première nuit en Espagne, que le héros bouleversé vit surgir en lui peur et déchirement. Il se crée un antagonisme introverti (vouloir et ne pas vouloir): j'ai envie d'être avec eux (au pays natal) [...] Et puis non, je n'ai pas envie de partir [...]je vais essayer de m'endormir en pensant à toi mon cher pays, ma chère et si généreuse inquiétude (*Partir*, p36). Le paradoxe de la fuite couvre cet espace de valeurs morales (Shukman, 1977 :88), car l'occident naguère sublimé devient une aire d'échec et de regret,

<sup>121</sup> Tout caractère en gras a fait été à dessein de mettre en évidence des termes clés

d'où « la notion de morale et de localité fusionnent : les lieux ont une signification morale ». L'échec commence par le rejet de l'espace occidental tant rêvé et *L'antithèse* marque bien le conflit qui s'est installé au cœur du héros désillusionné. Autrefois à son arrivée il adulait Barcelone, la ville qui brille de mille feux et lumières. Suite à la déconfiture amoureuse survenue (des échecs dans ses relations devenues tumultueuses et malsaines avec Miguel son parrain homosexuel), cet espace devient soudain étrange et il naît une antinomie entre le cœur solitaire d'Azél noyé dans l'obscurité et la luminosité extérieure : « Le ciel de Barcelone était inondé d'une sublime lumière, mais le cœur d'Azél était froissé, serré entre les doigts d'une main étrangère. » (*Partir*, p.108)

L'occident, désormais l'espace du regret et de la désillusion met en évidence la redondante misère qui suit le migrant partout où il va, alors qu'il croyait s'être envolé vers une terre promise, terre de l'excellence. L'espace espagnol n'a plus pour le héros l'attrait des premiers jours, car les ghettos misérables du pays natal et le chômage endémique se retrouvent ironiquement au cœur de Barcelone et dans ses bidonvilles; Azél se promène dans une rue mal famée de Barcelone et le texte nous révèle ce duel interne entre lui et son entourage de misérables. Azél ne cache pas son mépris pour Barcelone, nouvel espace, mais aère de la désillusion :

*Comme il l'aimait pourtant, cette avenue Passeig de Gracia où l'on pouvait marcher à l'infini. Mais ce matin, plus rien n'était comme d'habitude et les gens qu'il croisait ressemblaient à des ombres. [...] Il éprouvait de la pitié pour eux [...] il but un café sans sucre, cracha par terre et maudit le jour où il avait foulé pour la première fois le sol de ce pays. (Partir, p.108)*

#### *Mise en abyme du paradoxe de la liberté*

Dans le sens littéraire, mettre en abyme c'est créer une histoire à l'intérieur de l'histoire. Il s'agit d'un procédé qui en châsse un sujet à l'intérieur d'un sujet-cadre. Ce texte nous fait découvrir la mise en abyme de la liberté, liberté acquise par nomadisme dans un espace rêvé au départ comme un lieu de liberté, lieu différent de l'espace marocain fait de tyrannie, un espace dans lequel l'Espagnol Manuel le libérateur avait favorisé le départ d'Azél, loin la misère ambiante. Mais arrivé en Espagne, Manuel le libérateur d'hier était devenu le bourreau. En d'autres termes l'esclave sexuel de Manuel dans cet espace-prison d'Espagne qu'il croyait une vraie terre de liberté, va se rebeller contre son hôte homosexuel, et c'est alors qu'il connaîtra sa seconde liberté, celle de fuir cette cage, et de se retrouver seul dans les rues inhumaines et antipathiques de Barcelone. L'occident devient ainsi un espace paradoxal. En effet Azél maudira le jour où il mit pour la première fois les pieds en Espagne. Il naîtra ici un conflit entre

départ enthousiasmant et la nostalgie d'un retour. Ferraoun (2011)auscultant les travers de l'immigration, écrit:

*L'immigrant clandestin est victime à l'arrivée, d'esclavage et s'il n'a pas payé, de sa vie le prix de son départ comme de nombreux émigrés africains qui périssent dans le naufrage de leurs bateaux avant qu'il n'aient pu atteindre la rive [...] le mal être qu'Azal croyait avoir abandonné derrière lui avec sa décision de partir, reviennent au galop à l'arrivée, la nostalgie refait surface*

Flaubert (un personnage camerounais duroman)qui discutait avec Azel, démontre comment l'homme insatisfait peut désirer à la fois une chose et lorgner son contraire. C'est aussi le paradoxe de la fuite au sein d'un autre espace, l'espace subsaharien. Flaubert pense que l'on peut fuir son pays avec toutes ses insanités, mais c'est pour y revenir. « Partir » pour lui n'est qu'une *litote*, un *non-dit implicite*, car en vérité on ne part jamais. Flaubert décrit des scènes vécues sur la misère révoltante d'immigrés subsahariens dans les rues de Tanger (Maroc), ville tant adulée et convoitée par des pauvres venus du Sénégal, Mali, Niger et des autres pauvres pays du sud, qui fuyaient pour l'Occident, mais qui s'arrêtent en chemin et trouvent leur paradis au Maroc. Alors que des Marocains de Tanger s'enfuirent vers l'Espagne pour de verts pâturages ; à chacun son petit ciel. C'est le cercle vicieux de la misère liée à l'espace que Flaubert dénonce ici :

*Pourquoi avez-vous besoin de partir ? [...] J'ai toujours eu de la peine à voir ces Africains traîner dans les rues de Tanger comme des ombres perdues ... C'est triste à voir. Qu'est ce qui les pousse sur les routes ? Nous partons mais toujours pour revenir. Nous faisons notre vie en fonction de la famille. » (Partir, p.132)*

## Conclusion

Selon Michel Le Bris (2007) l'étude sémiologique de l'espace comme modèle iconique et représentatif de l'univers migratoire, montre bien les péripéties et les mouvements spatiaux des personnages nomades.« L'univers littéraire de Ben Jelloun constitue à la fois un miroir universel de l'humain et une investigation territoriale, au plan social, politique, moral, économique ».Partir pour fuir c'est l'endroit d'un signe (fuir sa terre),qui suggère aussi l'envers de ce signe, qui est fuir sans partir (retourner).C'est le paradoxe chez l'homme dédoublé, un type à la personnalité schizoïde qui veut une chose et qui désire en même temps son contraire. Á partir du mouvement spatial des personnages dans *Partir*, à contrario de l'envers du signe de Moïse le prophète, dans sa quête divine de la terre promise du bonheur qu'il projetait loin devant lui, l'on perçoit comment l'homme Jellounien revient sur ses pas et par un retournement du sens des signes, dans sa « sur-signification » ; suggère plutôt que la terre promise n'est pas toujours celle du prophète Moïse qu'on projette loin au-devant, mais c'est celle qui se situe plutôt dans le sens inverse du signe, c'est-à-dire celle qu'on a laissée

derrière soi. Le titre de ce roman est à la fois dénotatif et un contre -sens. Ben Jelloun par l'espace contradictoire de son texte est un classique qui, selon Carine Bourget (1971), « touche aux angoisses humaines, à travers une mythologie subtile. »

## Notes et Références

1 Confère Gérard Genette (1966)

2 « L'endroit du signe » et « L'envers du signe » sont des concepts de Gérard Genette dans *Figures I*, Paris, Collections Point, 1966, p.185, où il montre le dédoublement langage au-delà de la dénotation et son pouvoir supplémentaire de connotation. Genette essaie ainsi de démarquer le fait linguistique, du fait sémiologique.

3 Le regard « Moiséen » (du prophète Moïse) est un concept de Gérard Genette, emprunté pour étayer notre réflexion sur la sémiosphère. En effet Genette montre la fonction du critique qui prolonge le processus de l'écriture. C'est la conclusion du chapitre sur « l'envers du signe » dans *Figures I*, p.204.

4Yuri Lotman est l'auteur de la « sémiosphère », une dérivée de la sémosis qui définit la relation entre littérature et espace

5 Jean Pierre Goldenstein écrit ce texte à la page 176 de son ouvrage « Lire le roman » (2005), Collection Savoirs en pratique.

6 Jean Norgaïsse est auteur de « Préceptes de l'espace chez Frankétienne et Tahar Ben Jelloun », Monographies XVI, 64 pages parues dans *Littératures et cultures romanes*, volume 2. Dec 2020, Editions Peter Lang

<sup>7</sup>Les caractères gras et les tirés sont nôtres ; ils permettent de mettre en évidence le sujet.

<sup>8</sup> Tout caractère en gras a fait été à dessein de mettre en évidence des termes clés

## Bibliographie

Ben Jelloun, T. (2006). *Partir*. Gallimard

Bourget, C. (1997). *Littérature, texte et documents, XXemesiècle*.Nathan

Ferraouin, M.(2011). *L'espace, entre le statique de « Harraga » de Baalem Sansal et le dynamique*

*de Partir de Tahar Ben Jelloun*. Mémoire de Magistère, option science de texte littéraire. Université Abdelhamid ibn badis, Mostaganem.

Le Bris , M.et Rouand, J. (2007). *Pour une littérature monde* (ouvrage collectif).Gallimard

Lotman , Y. M. (1990a). Artistic Space in Gogol's prose, *Russian Literature*

Quaterly, 24: 199-242 (1990b).*Universe of the Mind: A Semiotic Theory of Culture*. Indiana UniversityPress.

(1998). *Les langages de l'espace*. PUF.(2005). *On the Semiosphere*. Gnozis.

Norgaïsse, J. (2020) «Préceptes de l'espace chez Frankétienne et Tahar Ben Jelloun », Monographies XVI, 64,*Littératures et cultures romanes*, volume 2. Dec Editions Peter Lang

Shukman , A. (1977).*Literature and Semiotics: A Study of the writings of Yuri Lotman*. North Holland

Genette, G. (1966). *Figures I*, Paris, Collections Point,

Goldenstein, J. P. (2005).*Lire le roman*. Collection retournement du sens des signes Savoirs en pratique

Guiraud, P. (1966). *Sémiologie*, London, Routledge &Kegan Paul